

Rapport sur l'inflation des prix des aliments

Février 2025

Des pressions inflationnistes à l'horizon

L'inflation des prix des aliments continue de régresser et, en janvier, elle s'est avérée déflationniste en raison des aliments achetés dans les restaurants et de l'impact du retrait de la TPS. Les clients à la caisse continuent de trouver des moyens de faire baisser leur facture d'épicerie, notamment en achetant davantage d'articles en solde et de se tourner vers des marques ou des produits moins chers. Toutefois, les pressions inflationnistes potentielles, qui devront être étroitement surveillées et encadrées, restent préoccupantes. Tous les regards sont actuellement tournés vers un conflit tarifaire entre les É.-U. et le Canada; cependant, la faiblesse du dollar canadien (CAD) est une préoccupation réelle et sans cesse croissante.

Les effets du taux de change

La faiblesse du taux de change continuera d'exercer une pression sur les prix à la consommation des biens importés dans les mois à venir. Le dollar canadien est à son plus bas niveau depuis 20 ans, ce qui exerce une pression sur les nouveaux achats d'aliments, qui se traduira par une hausse des prix des aliments, en particulier pendant l'hiver, lorsque nous dépendons davantage des importations, comme les produits frais. Comme la plupart de nos produits frais sont facturés en dollars américains, un huard plus faible signifie des coûts plus élevés pour les produits essentiels comme la laitue, les tomates et les avocats. Même les produits provenant de fournisseurs non américains, comme le café d'Amérique du Sud ou les agrumes d'Espagne, peuvent souvent être facturés en dollars américains, offrant peu de répit aux Canadiens face aux pressions du taux de change.

Le huard, à son plus bas niveau depuis plus de 20 ans

Taux de change mensuel moyen - CAD/USD



L'impact des devises s'étend au-delà des fruits et légumes. De nombreux produits comportent un risque sous-jacent lié aux matières premières (café, blé, huile végétale, sucre) qui sont achetés et vendus en dollars américains, et les fournisseurs continuent de chercher à refiler leurs coûts plus élevés. Bien que nombre d'entre eux soient justifiés compte tenu de la situation économique actuelle, nous continuons à travailler étroitement avec nos fournisseurs pour gérer les prix pour les clients, mais nous nous attendons à ce que cette situation soit défavorable aux prix des aliments dans les mois à venir.



L'impact de la hausse des prix des matières premières sur votre facture d'épicerie

Avec un répit à court terme sur l'imposition des tarifs douaniers entre le Canada et les É.-U., il est pertinent de considérer comment ils pourraient affecter les prix des aliments s'ils étaient imposés. Un tarif douanier de 25 % ne signifie pas nécessairement une augmentation de 25 % à l'épicerie. Certains coûts sont absorbés tout au long de la chaîne d'approvisionnement, mais certains se traduiront inévitablement par une augmentation du prix des produits.

Si les tensions commerciales s'intensifient, les Canadiens pourraient voir augmenter les prix de tous les produits en provenance des É.-U., y compris les produits laitiers, la viande et les aliments emballés, et pourraient être confrontés à des perturbations au niveau de l'approvisionnement et à une incertitude sur les marchés.

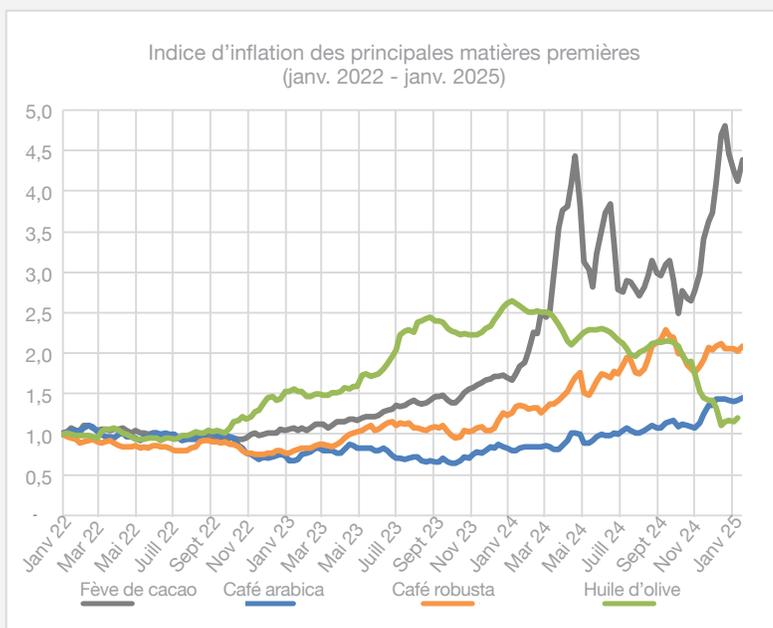
Rapport sur l'inflation des prix des aliments

Février 2025

L'impact des tarifs douaniers

- **Des coûts plus élevés pour les producteurs canadiens** – Les tarifs douaniers sur les produits agricoles et les ingrédients utilisés dans la transformation des aliments pourraient rendre la production alimentaire au Canada plus coûteuse, ce qui augmenterait le prix des produits en magasin. Par exemple, le beurre d'arachide transformé au Canada, mais qui contient des arachides provenant des É.U., serait soumis à un tarif douanier ou à une taxe de 25 % sur ses ingrédients. C'est également le cas de certains produits à base de céréales (cultivés ici, envoyés aux É.-U. pour y être transformés puis revendus au Canada) et des viandes transformées.
- **Des importations en provenance des É.-U. plus coûteuses** – Le Canada est le deuxième marché en importance pour les exportations agricoles des É.-U., avec des importations annuelles de plus de 20 milliards \$. Plus précisément, les É.-U. fournissent environ les deux tiers des importations de légumes du Canada, un tiers des importations de fruits, plus de la moitié des importations de bœuf du Canada, et notre pays est le principal marché pour le porc transformé et préparé/conservé des É.-U. Si les mesures de rétorsion tarifaires du Canada sur les produits américains entrent en vigueur, cela risque d'augmenter le prix de ces aliments en magasin.
- **Perturbations de la chaîne d'approvisionnement** – L'incertitude commerciale peut entraîner des retards, des pénuries ou des hausses de prix de certains produits alimentaires. Il se peut que les clients soient confrontés à une plus grande instabilité des prix en magasin, que ce soit parce qu'ils choisissent de s'approvisionner à l'avance ou en raison de retards d'expédition potentiels, les entreprises cherchant à intégrer de nouveaux fournisseurs provenant de nouveaux marchés.

La volatilité des matières premières continue de faire augmenter les prix



↑ **Café** – Les prix des grains Arabica et Robusta ont atteint des niveaux records, soit **+81 % d'une année sur l'autre**, en raison du temps extrêmement sec au Brésil. Un récent sondage sur les cultures a revu à la baisse les prévisions de récolte pour l'année prochaine, ce qui continue de faire augmenter les prix. Avec la réduction de l'offre, les coûts devraient rester élevés, d'autant plus que la demande reste forte.

↑ **Cacao (Chocolat)** – Les prix du cacao continuent d'augmenter, soit **+144 % d'une année sur l'autre**, l'offre mondiale peinant à répondre à la demande. Les pénuries d'après-récolte font que les stocks sont faibles et les estimations de production pour l'année prochaine ont été revues à la baisse. Malgré des baisses de prix occasionnelles, les perspectives à long terme laissent présager des coûts élevés pour les produits à base de chocolat.

↓ **Huile d'olive** – La production se redresse après les récentes pénuries, et nous continuons à observer des réductions de prix chaque trimestre, soit une baisse totale de **54 % d'une année sur l'autre**. Bien que les coûts ne devraient pas revenir aux niveaux d'avant la pandémie, ils devraient continuer à baisser par rapport à l'année dernière.